

TEMPS LIBRE

CHALON. Michel Bouquet reprend le rôle de Wilhelm Furtwängler dans *À tort et à raison*.

Le prix de la culpabilité

Date. À tort ou à raison part en tournée et s'arrêtera à l'Espace des arts de Chalon le dimanche 22 novembre à 17 heures.

Les Théâtrales. Cette programmation débutera à Chalon par *Nelson* avec Chantal Ladesou, le 31 octobre.

REPORTAGE PAR MERIEM SOUSSI

Dernière étape d'un spectacle, la couturière. La répétition en costume avait lieu à Boulogne-Billancourt vendredi soir. Récit.

« **E**n restant ici, j'étais sur une corde raide entre exil et baigne. Vous m'accusez de n'avoir pas été pendu ». Sur la scène, l'affrontement se fait âpre entre le commandant Arnold, soldat yankee décidé par tous les moyens possibles à faire accuser le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler soupçonné d'avoir été si proche du régime nazi que le jour même du suicide d'Hitler c'est son enregistrement de l'adagio de la 7^e symphonie de Bruckner qui annonça la nouvelle aux Allemands.

Pourtant, aucun témoignage, aucun document ne put jamais attester de collusions entre Furtwängler et le régime nazi. Il aurait au contraire protégé nombre de musiciens juifs. Mais au milieu des té-



Après plusieurs semaines de répétition au Carré Belle feuille de Boulogne-Billancourt, vendredi était soir de couturière avant le départ pour la tournée qui passera à Chalon. Photo M. S.

moignages de rescapés, il existe aussi des photos le montrant serrant la main du Führer. L'éternelle question de la collaboration ou de la résistance se pose ainsi... À tort et à raison.

Unité de lieu pour ce huis clos étouffant entre le maestro, Michel Bouquet et son ac-

cusateur. Arnold, campé magistralement par le comédien Francis Lombrail, énergique et violent. Arnold ne veut rien entendre, quitte à tordre la réalité et faire le jeu du mensonge, il veut coûte que coûte que « Wilhelm, le chef de clique » paye le prix de son in-

Sans pitié

Tel le boa autour de sa proie, l'auteur Ronald Harwood enroule l'intrigue et empêche Furtwängler de se défendre. L'accusation est implacable et Michel Bouquet retrouve les accents de ses meilleurs rôles au cinéma pour se défendre avec la violence du dé-

Michel Bouquet retrouve un de ses rôles favori, victime expiatoire ou salaud ?

sespoir. Harwood a scrupuleusement respecté l'histoire, toutes les accusations préférées contre Furtwängler dans la pièce l'ont été lors du procès en dénazification en 1946.

À voir le commandant Arnold nier l'évidence, on se demande évidemment si comme beaucoup à la fin de la guerre, il n'éprouve pas cette culpabilité des vivants face aux morts.

« Durant cette dernière répétition tout peut arriver même le meilleur ce qui ferait de vous des privilégiés » avait annoncé le metteur en scène avant le début de la représentation. Il n'a pas menti !

Des images de la représentation et des coulisses de la pièce sur le www.jsl.com

UNE PIÈCE TERRIBLEMENT HUMAINE

« Pour moi, le plus important, c'est que l'écriture fasse réfléchir. J'ai déjà joué cette pièce voici 15 ans avec Claude Brasseur, nous avons fait à l'occasion la plus longue tournée de l'histoire : 196 dates sans compter Paris.

C'est pour moi une pièce exceptionnelle, magnifique par le sujet et le jugement que l'on peut porter sur quelqu'un après un événement. Harwood a écrit cela d'une telle manière que se dégage une espèce de pouvoir de séduction sur le spectateur. Ce texte est théâtralement parfait. Cette pièce force le spectateur par l'emprise des vérités différentielles à une réflexion personnelle. Elle séduit le spectateur et l'effraye tout autant et le force également à avoir un avis, car, même la personne la plus innocente qui soit est obligée de s'interroger. Elle démontre également une certaine fatalité de



C'est le comédien lui-même qui a voulu reprendre ce rôle tenu voici quinze ans. Ph.M.S.

l'histoire. Cela me rappelle d'autres de mes rôles chez Chabrol, et puis, il y a du Shakespeare en elle. Dans l'*Athalie* de Racine, il y a cette même interrogation sur la cruauté humaine ».

« C'EST LA PIÈCE QUI DIRIGE »

« Nous avons commencé à travailler voici un an, une lecture par mois. Je voulais que les comédiens s'entendent les uns les autres, je n'intervenais pas beaucoup. J'ai déjà beaucoup travaillé avec Michel Bouquet, l'idée de reprendre cette pièce vient de lui, il voulait travailler avec Francis Lombrail et m'a conseillé de relire le texte. J'ai travaillé différemment cette fois. J'ai voulu que tout soit en place à la fin du mois de juin pour, après les vacances, retravailler morceau par morceau. Car, privilège extrême, nous avons pu répéter longtemps ».



Le metteur en scène Georges Werler. Ph.M.S.